

Laudatio de Mme Francesca Prescendi

Cette année, une deuxième récompense a pu être attribuée grâce à un généreux soutien de la Fondation Marie et Ernst Alker-Pawelke aujourd'hui dissolue. Le Jury du Prix Jubilé a récompensé avec maintes louanges Mme Francesca Prescendi pour son article « Des étologies pluridimensionnelles : observations sur les fastes d'Ovide » paru *la Revue de l'histoire des religions* fondée en 1880. Sans doute le conseil de rédaction de cette vénérable revue a été sensible tout comme le jury du Prix Jubilé à l'originalité de l'analyse de Mme Prescendi qui examine les *Fastes* non seulement d'un point de vue littéraire mais avant tout culturel et religieux. Tout comme l'analyse de Monsieur Nihan, le travail de Mme Prescendi a un caractère interdisciplinaire puisqu'il allie science des religions, histoire politique, histoire culturelle et littéraire ainsi qu'exégèse littéraire.

L'article est résumé en ces mots : « L'analyse conduite sur les *Fastes* d'Ovide met en évidence la variété des types d'étologies (soit l'étude des causes) présente dans cette œuvre et, donc aussi, la pluralité des perspectives d'après lesquelles le poète commente les pratiques religieuses. Ces réflexions permettent de constater que l'étologie ovidienne ne se présente jamais comme une explication de tous les gestes composant les séquences rituelles. Au contraire, l'étologie est conçue par Ovide comme un commentaire qui illustre comment les pratiques religieuses sont partie intégrante de la tradition culturelle de la Rome antique ».

Une perle, tel a été le terme utilisé par l'un des membres du jury, par ailleurs fin latiniste, pour définir le texte de la lauréate. L'entier du jury a apprécié la clarté et l'économie de l'argumentation et a été également séduit par son talent réel pour rendre simple un texte dont l'intention échappe la plupart du temps et que l'on a parfois jugé de cryptique. Enfin l'un des très grande qualité de l'article est son cadrage dans la recherche récente et l'originalité de ses conclusions fondées sur une œuvre abondamment travaillée par le passé.

S'agissant d'un prix qui ambitionne de promouvoir la relève scientifique suisse, le président voudrait relever l'énergie mise par ces jeunes chercheurs dans leur entreprise, leur démarche patiente mise au service de sujets qui appartiennent sous tous leurs aspects aux sciences humaines, c'est-à-dire aux sciences qui ont l'homme comme centre de leur préoccupation, l'homme aux prises avec soi et avec l'autre, aux prises avec la transcendance aussi. Plaisir en somme de voir que le Prix Jubilé récompense deux travaux qui pourraient retentir dans tous les domaines que couvre l'Académie des sciences humaines et sociales.

Laudatio de M. Christophe Nihan, lauréat du Prix Jubilé 2003

C'est avec un très grand plaisir que le Jury du Prix Jubilé remet cette année sa récompense à l'article d'un théologien praticien de l'interdisciplinarité. L'article de M. Christophe Nihan, intitulé « Trois cultes en *Esaïe* 57, 3 à 13 et leur signification dans le contexte religieux de la Judée à l'époque perse », a été publié dans une revue prestigieuse, *Transeuphratène*, qui se situe au croisement de l'archéologie, de l'épigraphie, de l'histoire, de la numismatique et des sciences bibliques. Revue qui fonctionne avec un comité de rédaction qui sélectionne soigneusement les articles qu'elle publie. Ce comité n'a pas hésité à reconnaître les qualités de ce travail, qui, à partir d'une analyse précise et fouillée d'un texte biblique de l'époque persane, propose des éclairages nouveaux sur la religion populaire en Judée durant les VI^e et V^e siècles avant notre ère.

Voici le résumé que l'auteur donne de son article. « L'intérêt du Trito-*Esaïe* (Es 56-66) comme témoin littéraire de l'évolution sociale, politique et religieuse de la communauté juive à l'époque perse n'est plus à démontrer. Dans cette contribution, j'aimerais reprendre plus particulièrement l'étude d'Es. 57, 3-13, qui se présente comme une polémique virulente contre les pratiques cultuelles de la Jérusalem postexilique. Ce poème constitue donc une pièce incontournable du dossier sur la religion populaire en Yehoud à l'époque perse et sur l'élaboration et la promotion progressives d'une monothéisme yahviste au sein de l'élite religieuse judéenne et des milieux officiels. Néanmoins, il s'agit d'un texte qui présente de nombreuses difficultés, et dont le sens demeure peu clair. On s'efforcera donc ici de reprendre la question de l'origine, puis de la signification de ce poème avant de suggérer dans une troisième et dernière partie qu'il représente un aspect tout à fait central du programme politique et religieux de auteurs du Trito-*Esaïe*. »

Les thèses que défend M. Nihan sont, de l'avis des spécialistes fort pertinentes et permettent une meilleure compréhension du contexte socio-culturel du judaïsme naissant. L'article démontre une maîtrise impressionnante de la littérature secondaire ainsi qu'une étonnante capacité exégétique. Le jury, où les non-spécialistes du domaine sont évidemment majoritaires, a été pour sa part impressionné par la rigueur de la construction de l'exposé et par la qualité de son argumentation, par la bibliographie variée mise en œuvre, par le caractère convainquant des conclusions, par l'aspect pluridisciplinaire du travail, par l'interaction avec les sources, par la sensibilité historique très fine, par la qualité et la clarté de l'écriture, par l'originalité de la démarche et du sujet et tout simplement par l'intérêt que la lecture de l'article éveille chez son lecteur.

Le président du jury, qui est un littéraire, a d'abord été séduit par la lecture littéraire d'un texte biblique, mais il a été frappé aussi par l'audace et l'ingéniosité du propos, et tout autant par l'intelligence, l'érudition, la clarté de la démarche, enfin par l'extraordinaire force de conviction de l'argumentation. L'auteur allie la plus grande imagination – qui lui permet en quelque sorte de rebondir à toutes les articulations de son propos – et la plus parfaite rigueur. Il en fallait, de la rigueur, étant donné la nature du propos et le type de démonstration envisagé, qui, sans un appareil philologique et historique sûr et de grande stabilité, risquait de paraître une construction factice, voire un bricolage d'intellectuel. Au lieu de cela, on se laisse emporter par l'assurance des lectures et des interprétations de M. Nihan. Son information paraît être toujours de première main, ses références et sa bibliographie montrent quelles sont l'étendue des recherches, la curiosité scientifique et les compétences langagières de M. Nihan, qui pratique toutes les langues de culture, travaille sur des matériaux langagiers difficiles et s'informe dans tous les domaines. Ce travail est un éloge en acte de l'interdisciplinarité.

André Wyss, président du jury
avec l'aide des membres du jury